

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 4 avril 1903

No 33

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 513. — Les Quarante-Heures de la semaine, 513. — Prédication du Carême à la Basilique de Québec, 514. — Chronique diocésaine, 517. — Nécrologie; Mgr James Rogers, 519. Feu M. le curé Dubé, 520. Le R. P. Grenier, O. M. I., 522. — Cheniquier, 523. — Humainement parlant, la France est perdue! 525. — Bibliographie, 526.

Calendrier

5	DIM	vl	Des Rameaux, <i>Asperges</i> et <i>Introit</i> sans <i>Gloria Patri.</i> } Bénédiction des Rameaux que l'on tient à la main pendant la Passion et l'Evangile. <i>Kyr.</i> du Carême. II Vêp., mém. de S. Vincent Ferrier. (II Vêp.)
6	Lundi	vl	} De la série.
7	Mardi	vl	
8	Mercre.	vl	
9	Jendi	b	Jendi-Saint. <i>Kyr.</i> 2 ton. Communion du Clergé. Reposoir.
10	Vend.	n	Vendredi-Saint. (Fête légale.)
11	Samd.	b	Samedi-Saint. Litanies doublées. <i>Kyr.</i> 2 cl.

Les Quarante-Heures de la semaine

6 avril, Couvent de Beauport. — 7, Couvent de Bellevue. —
9, REPOSOIR. — 11, Couvent de Saint-Ferdinand.

Prédication du Carême à la Basilique de Québec

Dimanche dernier, 29 mars, M^{gr} l'Archevêque a exposé dans son sermon les douleurs et les triomphes de l'Eglise.

A la lumière de l'histoire, il a fait voir l'Eglise catholique, durant tout le cours de son existence dix-neuf fois séculaire, marchant dans la voie que lui a tracée son divin Fondateur : voie tantôt sombre, tantôt lumineuse ; voie de tristesses et de joies, de luttes et de victoires. Il l'a montrée poursuivant sans interruption, malgré ses épreuves et ses tribulations, sa mission bienfaisante à travers les âges.

Dès l'origine, le Collège apostolique, manquant de tout ce qui constitue la puissance humaine, se partage le monde pour en faire la conquête à Jésus-Christ. Pierre, le chef des Apôtres, prend le chemin de Rome, dont il veut faire le centre de la catholicité. Il arrive à la capitale des empereurs ; il passe devant ces soldats romains, représentants de la force qui commande à l'univers ; il voit l'éloquence acclamée au forum ; il admire les temples magnifiques élevés en l'honneur des faux dieux : et lui, pauvre, ignorant, inconnu, il vient prêcher sur un pareil théâtre une doctrine nouvelle, une doctrine sainte et sévère, qu'il veut substituer aux principes relâchés du paganisme. — On se moque de lui, on méprise ses enseignements que l'on qualifie de superstitions de l'Orient. Mais quand on s'aperçoit qu'il fait des disciples partout, jusque dans le palais des Césars, alors on s'émeut, et l'on décrète une persécution sanglante pour en finir avec les chrétiens. Ceux-ci restent fermes : ils ne rougissent pas de leur foi, ils se montrent de vrais disciples de Jésus-Christ dans la vie publique comme dans la vie privée, au forum, à l'amphithéâtre comme au sein de leur demeure.

Pendant trois siècles, tout ce que peut inventer le raffinement de la cruauté est mis en œuvre pour torturer les partisans de la nouvelle religion. Mais, au bout de ces trois cents-ans, lorsque l'empereur Dioclétien s' imagine avoir effacé le nom chrétien de la face de la terre, voilà que l'Eglise se prépare à prendre sa place au grand jour. En l'an 325, le premier Concile œcuménique réunit à Nicée plus de trois cents évêques, portant encore presque tous le sceau glorieux de la persécution, et

l'empe
et par
toire d
combes
Consta
Plus
d'un no
mais u
en proc
L'Eg
gnerme
Nestor
son int
Au v
éloquer
tie pass
il mena
rope à
à Vien
Au x
se une
reur d'
ques ; l
se. L'er
il vient
sa capit
et haï l
l'Eglise.
rousse
tousjour
Au
se retiré
prison.
désoler
paix en
qui rev
Le x
loureux
embrass

l'empereur Constantin devenu chrétien, vient, par sa présence et par le rang qu'il prend après les évêques, consacrer la victoire de l'Eglise sur le paganisme. Durant trois siècles les catacombes avaient été pour l'Eglise comme un tombeau ; avec Constantin se levait le jour de la résurrection.

Plus tard Julien l'apostat déclare au catholicisme une guerre d'un nouveau genre : il ne veut pas la persécution sanglante, mais une persécution hypocrite et déguisée. Il meurt bientôt en proclamant la victoire du Galiléen.

L'Eglise se voit aussi attaquée dans ses dogmes et ses enseignements. Elle tient ferme, condamne les hérésiarques, Arius, Nestorius, Eutychès, et autres, et conserve ainsi dans toute son intégrité le dépôt de la foi qu'elle a reçu de Jésus-Christ.

Au VII^e siècle, Mahomet prêche de nouvelles doctrines ; son éloquence entraîne les peuples de l'Orient qui en grande partie passent sous la loi du Coran. L'islamisme envahit l'Occident il menace l'Italie et les Gaules. L'Eglise catholique sauve l'Europe à Poitiers, comme elle la sauvera plus tard à Grenade, à Vienne, à Lépante.

Au XI^e siècle, la question des Investitures devient pour l'Eglise une source de misères et de persécutions. Henri IV, empereur d'Allemagne, veut s'arroger le droit de nommer les évêques ; le Pape Grégoire VII défend les prérogatives de l'Eglise. L'empereur veut faire valoir ses prétentions par la force et il vient assiéger Rome. Le Souverain Pontife, forcé de quitter sa capitale, s'en va mourir en exil pour avoir « aimé la justice et haï l'iniquité. » Peu de temps après la liberté est rendue à l'Eglise, qui lutte encore au XII^e siècle contre Frédéric Barberousse et plus tard contre d'autres souverains, mais qui finit toujours par voir triompher la cause de la justice.

Au XIV^e siècle la révolution chasse les Papes de Rome ; ils se retirent à Avignon, qui pendant soixante-dix ans leur sert de prison. Le grand schisme d'Occident vient en même temps désoler l'Eglise. Mais enfin le Concile de Constance lui rend la paix en lui donnant un Pape, acclamé par toute la chrétienté, qui revient à Rome occuper le trône de saint Pierre.

Le XVI^e siècle est une époque particulièrement triste et douloureuse pour l'Eglise. Celle-ci voit plusieurs grandes nations embrasser les doctrines de Luther et de Calvin. L'Angleterre,

l'Allemagne, les pays Scandinaves, la Suisse, les Pays-Bas, se séparent de Rome ; la France est désolée par les guerres de religion. On va jusqu'à croire que c'en est fait de l'Eglise. Mais non ; elle apparaît plus vivante que jamais au Concile de Trente, où l'épiscopat catholique réprovoe les nouvelles doctrines, rétablit la discipline ecclésiastique, fonde les séminaires, réforme les études théologiques, etc., etc. Non, la sève catholique n'est pas épuisée : partout l'on voit s'épanouir une admirable floraison de sainteté.

Le XVIII^e siècle offre le tableau d'un bataillon d'impies et de sectaires dont Voltaire est le chef reconnu. Il déclare à l'Eglise une guerre implacable qui ne se terminera que par les horreurs de la Révolution. On dirait que l'Eglise va se noyer dans le sang de ses enfants. Le Pape Pie VI meurt en exil, à Valence ; ses ennemis croient que c'est la fin de l'Eglise et que le dernier Pape vient de disparaître. Ils se trompent : Pie VII est élu par le consistoire de Venise et il vient à Rome ceindre la tiare du suprême pontificat. Le culte catholique est rétabli en France, les autels sont relevés, et Bonaparte se fait couronner empereur par le successeur des apôtres. Napoléon, à la tête d'un vaste empire, voit l'Europe trembler devant lui ; mais il veut faire de l'Eglise un instrument de sa politique ambitieuse : il se heurte au roc de Pierre. Le grand empereur s'en va bientôt mourir dans un petit îlot perdu au milieu des flots de l'océan, et Pie VII, le prisonnier de Fontainebleau, reprend le chemin de Rome aux acclamations du monde catholique.

Au XIX^e siècle, l'Eglise lutte contre les sociétés secrètes dont l'unique but est de procurer sa ruine. Mais pendant qu'elles opèrent dans l'ombre leur œuvre de dévastation, l'Eglise répand sur toute la terre la lumière de ses enseignements ; elle étend son action bienfaisante jusques aux pays les plus reculés, jusqu'aux îles inconnues des océans.

En Europe, le catholicisme fait des progrès merveilleux chez les nations protestantes. L'Angleterre, après trois siècles de persécution acharnée contre l'Eglise, revient à des sentiments plus nobles et plus généreux ; elle se dépouille de son fanatisme. Récemment encore elle en donneit des preuves manifestes, en créant chez elle un système d'écoles que le Manitoba et beaucoup d'autres contrées catholiques lui envierient.

L'Alie
se : la F
gique et
En so
nombre
mépriser
de ceux
Voilà,
Mgr l'Al
de ses l
ments, q
pu jusq
la tempé
même ; t
aux jou
brillants
Aimor
ses de la
leur dest
sent avec

— Le
au couve
Voici l
Mlles
Claudine
Saint-Pl
en religio
religion
religion
ket, en r
Ont pr
Mlles
Mère Ma

L'Allemagne en est venue à reconnaître les droits de l'Eglise; la Russie accorde la liberté religieuse à ses sujets; la Belgique et l'Irlande sont en pleine floraison catholique.

En somme, pendant que l'Eglise voit avec douleur un grand nombre de ses enfants de prédilection méconnaître sa voix et mépriser ses enseignements, elle constate avec bonheur le retour de ceux qui, depuis des siècles, étaient éloignés de la vraie foi.

Voilà, dans ses grandes lignes, le tableau magnifique que Mgr l'Archevêque a fait des épreuves et des joies de l'Eglise, de ses luttes et de ses triomphes: tableau plein d'enseignements, qui prouve manifestement que, si la barque de Pierre a pu jusqu'ici voguer sur la haute mer sans jamais sombrer dans la tempête, c'est qu'elle a pour suprême pilote Jésus-Christ lui-même; tableau plein de consolations qui nous fait entrevoir, aux jours sombres des malheurs de l'Eglise, des jours plus brillants et plus heureux.

Aimons donc l'Eglise et ayons foi en elle: elle a les promesses de la vie éternelle et elle ne manquera pas de conduire à leur destinée immortelle tous ceux de ses enfants qui lui obéissent avec une généreuse fidélité. X.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— Le 19 mars dernier, cérémonie de profession et de vêtue au couvent de Sillery, présidée par Mgr Marois, vicaire général.

Voici les noms des nouvelles professes:

Mlles Maria Simard, de Manchester, en religion Mère Sainte-Claudine; Alexina Bédard, de Saint-Michel, en religion M. Saint-Placide; Alice Bérubé, de Sainte-Anne de la Pocatière, en religion, M. Saint-Remi; Odélie Roy, de Saint-Henri, en religion Sr Saint-Pascal; Marie Girard, de Woonsocket, en religion Sr Sainte-Françoise; Corona Crépault, de Woonsocket, en religion Sr Sainte-Delphine.

Ont pris le saint habit:

Mlles Ludivine Bissonnette, de Saint-Gervais, en religion Mère Marie de Bethléem; Elmuna Boisvert, de Woonsocket, en

religion M. Saint-Conrad ; Bertha Tartre, de Woonsocket, en religion M. Saint-Paul de la Croix ; Marguerite Castonguay, de Fall River, en religion M. Saint-Pierre ; Adelcie Kirouac, de Québec, en religion M. Marie des Anges ; Azilda Turgeon, de Beaumont, en religion M. Saint-Vincent de Paul ; Eugénie Beaudoin, de Saint-Gervais, en religion, M. Sainte-Emilie ; Lucienne Ouellette, de Sainte-Anne de la Pocatière, en religion M. Saint-Camille de Lellis ; Lauri Falardeau, de Québec, en religion M. Marie de la Guadeloupe ; Aldina Grenier, de Québec, en religion M. Marie-Anna ; Frances Gorman, de Dublin, Irlande, en religion Sr Saint-Pancratius ; M.-L. Peloquin, de Woonsocket, en religion Sr Sainte-Christine ; Edith Pelletier, de Saint-Roch des Aulnaies, en religion Sr Sainte-Concorde ; Olivine Labrecque, de Saint-Gervais, en religion Sr Saint-Valère.

Le Rév. P. Courbon, des Missionnaires du Sacré-Cœur, a fait le sermon de circonstance. (1)

— Lundi matin, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé aux funérailles du R. P. Grenier, à Saint-Sauveur de Québec, en célébrant pontificalement l'office divin. Ces funérailles ont été vraiment imposantes, par la magnificence des décorations et des cérémonies funèbres, mais surtout par l'affluence extraordinaire des fidèles, que cette mort, suivant de si près celle du vénérable P. Burtin, affectait visiblement. En ces deuils répétés et si douloureux, les RR. PP. Oblats ont les sympathies de tous, clergé et fidèles.

— Mardi soir, le R. P. Barral, des Missionnaires du Sacré-Cœur, est parti pour un court voyage en France. Le R. P. Caspar, de la même Congrégation, l'accompagne, et partira de France pour les missions de l'Océanie.

— De ce temps-ci, et depuis plusieurs semaines, d'ailleurs, il y a des retraites dans plusieurs églises de la ville et de la campagne. Des religieux éloquents et dévoués, des divers Ordres du pays, excitent dans les âmes l'esprit de foi plus ou moins endormi, provoquent à de salutaires examens de conscience, et inspirent les fortes résolutions qui assurent l'avenir, c'est-à-dire l'éternité.

Le compte rendu détaillé de cette fête ayant été publié, il y a huit jours, dans les feuilles quotidiennes, nous n'en donnons ici que les choses essentielles.

Ce n'e
piéd des
nous cor
te en ce
venue p
distincti

Sa G
mort di
ble pré
tout à c
religieu
jours av
Né le
prêtre à
évêque
taché d
sécratio

Deux
Michel
ses Hos
d'abord
dirigent
Chathar

En 18
de Not
Caraque
a une vi
bation d

Le di
et Mada
la partic
bouctou
y a que
tres, 65

Ce n'est pas trop de la vue de ces forçes qui se pressent au pied des chaires comme autour de la Table eucharistique, pour nous consoler un peu des navrants spectacles que nous présentent en ce moment la terre de France... Ah ! l'heure est vraiment venue pour les Canadiens-Français de faire choix d'un drapeau distinctif qui leur soit particulier...

NÉCROLOGIE

Mgr James Rogers.

Sa Grandeur Mgr Rogers, ancien évêque de Chatham, est mort dimanche le 22 mars, à cinq heures du matin. Le vénérable prélat était malade depuis quelques mois, et son état s'était tout à coup aggravé la semaine précédente. Une de ses sœurs, religieuse de la Charité à Halifax, lui rendit visite quelques jours avant sa mort.

Né le 11 juillet 1826, à Mount Charles, Irlande, et ordonné prêtre à Halifax le 2 juillet 1851, Mgr James Rogers fut élu évêque du nouveau diocèse de Chatham, qui venait d'être détaché du diocèse de Saint-Jean, le 8 mai 1860, et reçut la consécration à Charlottetown le 15 août de la même année.

Deux ans plus tard Sa Grandeur fondait le collège Saint-Michel à Chatham, et en 1868 Elle faisait venir les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, Montréal, qui s'établirent d'abord à Tracadie, où elles prirent charge du Lazaret, qu'elles dirigent encore, et fondèrent, plus tard, d'autres maisons à Chatham, Saint-Basile et Campbellton.

En 1869 Mgr Rogers invitait les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à fonder des couvents à Newcastle, Bathurst, Caraquet et Saint-Louis. Le collège de Saint-Louis, fermé il y a une vingtaine d'années, avait été fondé avec la haute approbation de Sa Grandeur.

Le diocèse de Chatham se compose des comtés de Victoria et Madawaska, Restigouche, Gloucester, Northumberland, et la partie du comté de Kent sise au nord de la rivière de Michibouctou. On y compte un collège, celui de Caraquet, fondé il y a quelques années par les Pères Eudistes, quelques 50 prêtres, 65 églises et chapelles, 2 orphelinats, 4 hôpitaux, et 60,000

catholiques, dont les Acadiens forment à peu près les trois quarts.

Il y a trois ans, Mgr Rogers demanda un coadjuteur, et sur ses instances M. le grand vicaire Barry, curé de la ville de Bathurst, fut désigné. L'an dernier Mgr Rogers demanda sa retraite à Rome, et le 18 novembre Sa Grandeur Mgr Barry prenait solennellement possession du siège épiscopal de Chatham.

Peu après, la santé de Mgr Rogers, ébranlée par l'âge et les fatigues d'un long épiscopat, donnait des signes de décadence prochaine. Il y a quinze jours Sa Grandeur prenait le lit, et finalement, dimanche dernier, son âme prenait son essor et allait comparaître devant le Souverain Juge.

Dans toute sa carrière ecclésiastique, Mgr Rogers déploya un zèle ardent, un dévouement de tous les jours envers cette partie de la vigne du Seigneur qui lui avait été confiée. Que le Dieu de toute justice et de toute miséricorde accorde à son serviteur ses plus abondantes récompenses.

(*Moniteur acadien.*)



Feu M. le curé Dubé

Un ami qui a bien connu le regretté pasteur de la paroisse de Sainte-Julie de Somerset, nous passe, — disait l'*Echo des Bois-Francs*, de Victoriaville, le 7 mars dernier, — les quelques notes qui suivent sur sa vie et ses œuvres :

Je désire m'associer à la douleur que les bons paroissiens de Sainte-Julie ont éprouvée en voyant disparaître pour toujours la personne vénérable de celui qui fut pour eux, pendant trente ans, plus qu'un ami, un bienfaiteur, mais un véritable père.

Aussi cette douleur est-elle générale non seulement dans la paroisse qu'il a si bien administrée, mais chez tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et d'apprécier ses grandes qualités du cœur et de l'esprit. On peut dire de lui ce qu'on a dit du divin Maître : il a passé sur la terre en faisant le bien.

Son dévouement à toute épreuve, son amitié loyale et franche, je les ai mis à profit comme tant d'autres qui ont été l'objet de ses bienfaits ; et je dois dire en toute vérité et reconnais-

sance q
plus gé

Et su
d'abord
teur au
simples
d'un bo
d'un se
dait tou
mant qu
bien dis

Ah !

tenant q

M. Du
mais le
tout, ne
ses opér
dans ses

Que n'
et de l'in
jamais eu
curé. Gré
Julie fut

Avait-i
de la bor
progrès, t
de son vi

En pre
eut vite fi
les affaire
et dans ce
tous les in
roisse ent
ble.

M. Dub
après, entr
bien qu'à l
ainsi qu'un
cimetière f

sance que je n'ai jamais rencontrée ailleurs un cœur plus généreux, plus prodigue de sacrifices pour ses amis.

Et ses amis, c'était tout le monde. C'était ses paroissiens d'abord, comme autrefois ses élèves, alors qu'il était le directeur au collège de Sainte-Anne de la Pccatière; c'était ses simples connaissances, en un mot tous ceux qui avaient besoin d'un bon conseil, d'une parole de relèvement et de consolation, d'un service quelconque qu'il ne refusait jamais, qu'il accordait toujours avec cette parfaite courtoisie, ce naturel charmant qui nous mettaient si à l'aise et avec lesquels il savait si bien dissimuler l'ardente charité dont son cœur débordait.

Ah! oui, grande est la douleur partout où il a passé, maintenant qu'il n'est plus.

M. Dubé fut un prêtre modèle, et il semble que c'est tout dire; mais le saint ministère, qui l'occupait d'abord et par-dessus tout, ne l'empêchait pas d'agrandir constamment le champ de ses opérations et de répandre à pleines mains la bonne semence dans ses sillons bien préparés.

Que n'a-t-il pas fait pour la cause de l'éducation des enfants et de l'instruction publique? Les Frères du Sacré-Cœur n'ont jamais eu de collaborateur plus dévoué, plus actif, que ce brave curé. Grâce à ses démarches, le contingent des élèves de Sainte-Julie fut toujours fort considérable.

Avait-il des loisirs? Sa plume facile les employait au service de la bonne presse, toujours dans un but d'édification ou de progrès, toujours pour le bien et l'avancement de sa paroisse, de son village.

En prenant possession de la cure de Sainte-Julie, M. Dubé eut vite fait de constater le désordre dans lequel se trouvaient les affaires de la Fabrique. Il se mit courageusement à l'œuvre, et dans ce chaos ramena l'ordre et la clarté à la satisfaction de tous les intéressés. Les dettes furent bientôt payées, et la paroisse entra dans une ère de prospérité tout à fait remarquable.

M. Dubé, sans obérer ses paroissiens, put, quelque temps après, entreprendre des réparations urgentes à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur de son église. Trois autels furent ajoutés, ainsi qu'une chapelle extérieure au bout de la sacristie. Le cimetière fut agrandi, et orné d'un splendide calvaire au coût

de \$ 500. Trois belles cloches vinrent plus tard prendre leur place au clocher et carillonner les événements de la paroisse.

C'est sous son administration que fut formée la nouvelle paroisse de N.-D. de Lourdes, qu'il a desservie comme mission pendant une douzaine d'années.

A sa mort, tous les papiers, comptes, livres, etc., de la Fabrique furent trouvés dans l'ordre le plus parfait, malgré la maladie qui le minait depuis assez longtemps, ce qui prouve qu'en cela comme en toutes choses, il tenait à arriver à la perfection.

Ce digne prêtre eut autour de son catafalque, le jour de ses funérailles, tout ce que les Cantons de l'Est comptent d'hommes éminents, un nombreux clergé et toute la paroisse, réunis pour donner à sa mémoire ce suprême et dernier témoignage de leur affection. Mgr l'archevêque Bégin, présent, voulut lui-même prononcer l'oraison funèbre et fit éloquemment l'éloge du vénéré défunt.

Sa Grandeur s'attacha surtout à faire ressortir l'esprit d'ordre et l'amour du devoir qui le caractérisaient et l'animèrent, et je puis lui rendre cette justice, ajouta Monseigneur, que jamais l'autorité ecclésiastique n'eut la moindre chose à reprendre, le plus petit reproche à lui faire durant sa longue carrière sacerdotale.

La dépouille mortelle de M. Dubé a été descendue dans sa dernière demeure, sous le chœur de cette église dans laquelle il a célébré tant de fois les Saints Mystères, et où maintenant il dort son dernier sommeil.

Le R. P. Grenier, O. M. I.

Décédé le 27 mars, à la résidence des RR. PP. Oblats, de Saint-Sauveur de Québec, le révérend Père Ferdinand Grenier était natif de Roscoff, diocèse de Quimper, en Bretagne.

Il était né le 2 janvier 1827, et par conséquent a compté 76 ans le 2 janvier dernier.

Il était issu d'une famille de marins. L'un de ses oncles a été contre-amiral de France, et plusieurs de ses proches sont encore capitaines de frégate.

Il entra au noviciat de Nancy en 1848, et était ordonné

prêtre
Il pe
l'Algér
En
Oblats
occupe
d'Ottav
Le r
de son
Il a
d'écono
qu'en J
C'éta
zèle ap
son zèle
gré son
qui atte
A ses
monde,
sidérati
résiden
Comt
Père Gr
logis sau
re.
Le Re
mé de le
cette ad

La con
du Bull
mologie
ressante

prêtre et reçu dans la communauté des Oblats l'année suivante.

Il passa sa première année de prêtrise dans les missions de l'Algérie, puis ses supérieurs l'envoyèrent au Canada.

En 1853, il était appelé à faire partie de la mission des Oblats à Saint-Sauveur. Il en fut absent neuf années, pour occuper la position importante de supérieur à l'université d'Ottawa, puis de maître des novices au juniorat de Lachine.

Le révérend Père Grenier a donc passé quarante-trois années de son existence à Saint-Sauveur.

Il a occupé successivement, à Saint-Sauveur, les positions d'économiste, directeur des congrégations, supérieur et curé jusqu'en 1894.

C'était un saint prêtre, doué d'une grande piété et d'un zèle apostolique pour le service de Dieu. Il se distinguait par son zèle pour le confessionnal. Il ne prenait aucun repos, malgré son âge avancé, avant d'avoir entendu tous les pénitents qui attendaient de lui l'absolution et de bons conseils.

A ses yeux, le malheureux le plus dépourvu des biens de ce monde, habitant une misérable cabane, méritait autant de considération que le riche qui se prélassait dans une somptueuse résidence aux lambris dorés.

Combien de fois, par les rudes froids de l'hiver, le Rév. Père Grenier a apporté secours, consolation et espoir dans les logis sans feu ni pain ! Les malheureux seuls pourraient le dire.

Le Rév. Père Grenier était donc un membre distingué et aimé de la communauté des Oblats, et laisse un grand vide dans cette admirable Congrégation religieuse.

(Soleil.)

R. I. P.

Cheniquer

La communication de M. Guerlin de Guer, page 122, N° 7 du *Bulletin du Parler français au Canada*, au sujet de l'étymologie de notre mot populaire *cheniquier*, donne à cette intéressante question un regain d'actualité.

Tandis que le chien de M. Firmin Paris est bien mort, précisément pour la raison que j'ai moi-même exposée (voir l'*Événement* du 6 décembre 1902), à savoir que *canicère* « s'il existait, donnerait tout autre chose que *cheniquer*, » c'est-à-dire *chencher* ; je constate avec plaisir que mon anglais *to sneak* est déclaré acceptable, moyennant la forme intermédiaire *sniher*. *Adhuc sub iudice lis est*.

Or, mon opinion est que cette forme intermédiaire, *sniquer*, a dû exister, à l'origine ; seulement, il doit être impossible d'en retrouver aucune trace. En effet, son règne a dû être très court. La transition de *sniquer* à *cheniquer* étant toute facile et naturelle, on a dû vite, par euphonie, adopter cette nouvelle forme, comme l'exige, d'ailleurs, la langue française qui ne possède pas un seul mot commençant par *sn*.

Il faut bien remarquer que *cheniquer* est un mot unique dans le parler populaire du Canada. C'est le seul mot anglais commençant par *sn* que l'on ait parfaitement francisé. Prenez les mots *snapper*, *to snap*, — *snappeur*, *a snapper*, — *snobbisme*, *snobbism*, — *snober*, *to snub*, — vous voyez tout de suite que ces mots ont conservé leur tournure anglaise, parce qu'ici l'euphonie ne permet pas une complète transformation.

En fin de compte, on est forcé de reconnaître, d'après le génie de la langue française, que *sni* peut fort bien devenir *chenu*, tandis que *sna*, *sne*, *sno*, *snu* ne peuvent devenir *chena*, *chene*, *chenu*.

On présente, ici, comme difficulté, qu'il n'y a « pas d'exemple, dans les mots anglais francisés au Canada, d'*s* initiale permutant avec *c*. » Il y a pourtant plusieurs mots où le *sc* anglais est devenu le *c* ou le *ch* français, comme *chelin*, de *schilling*, *chouneur*, de *schooner*, *écochois*, de *scutch*, *picochine*, de *pin-cushion*. Il me semble que de tels exemples devraient suffire pour faire voir, par analogie, que le *s* de *sneak* a pu devenir *c* dans *cniker*, si l'on veut absolument un *c* intermédiaire pour former le *ch* de *chniquer*, *cheniquer*.

Si la question, de cette manière, n'est pas encore complètement élucidée, il n'y aurait plus, selon moi, qu'à se demander jusqu'à quel point le nom du trop fameux apostat Chiniquy, nom qui était dans toutes les bouches, il y a 40 ou 50 ans, aurait pu influer sur la transformation de *sniquer* en *cheniquer*.

tant le che
ble à Chin
lu d'appele
cheniquer
me retire,
point de v

Samedi
sa réunion
Dans son
tion présen
« Messieu
dans ses m
est maîtres
des institut
sité. Elle e
la finance,
tout.

« Cette é
si on néglig
ruine du ca
pour arrive
pieds toute
que l'on ten
c'est, par le
l'impossibili
pas ? d'abol

« Or, mes
nalité franç
licisme ; s'il
catholique p
est vrai, je s
tion posée el
que, et qu'il

tant le *cheni* serait devenu familier, et tant *cheniquer* ressemblerait à Chiniquy ! Qui sait même si l'usage n'a pas, jadis, prévalu d'appeler *cheniqueux* les partisans de l'apostat, et de dire *cheniquer* pour exprimer leur défection ? Mais, là-dessus, je me retire, invitant de plus érudits que moi à considérer ce point de vue, si on trouve que l'idée en vaut la peine.

B.

Humainement parlant, la France est perdue !

Samedi 7 mars, le comité anti-maçonnique de Paris a tenu sa réunion annuelle, présidée par M. de Marcère.

Dans son allocution, le président fit ce tableau de la situation présente :

« Messieurs, dès à présent, la secte judéo-maçonnique tient dans ses mains tous les rouages du mécanisme de l'Etat. Elle est maîtresse du pouvoir ministériel, du pouvoir parlementaire, des institutions civiles, justice, police, administration, université. Elle est maîtresse des institutions militaires. Elle domine la finance, la haute banque, le crédit. Elle est maîtresse de tout.

« Cette énorme puissance, si l'on va au fond des choses, et si on néglige les détails, est dirigée vers un but unique : la ruine du catholicisme en France. Il n'est pas étonnant que, pour arriver à une telle fin, la faction dominante foule aux pieds toutes les libertés publiques et privées, tous les droits que l'on tenait pour sacrés. Ce qu'elle cherche en ce moment, c'est, par la suppression du culte, réduire le catholicisme à l'impossibilité de vivre. Une telle visée vaut la peine, n'est-ce pas ? d'abolir le droit public !

« Or, messieurs, s'il est vrai, comme je le crois, que la nationalité française est liée, par une chaîne indissoluble, au catholicisme ; s'il est vrai que la France, en cessant d'être la nation catholique par excellence, n'aurait plus de raison d'être ; si cela est vrai, je suis donc fondé à dire que, politiquement, la question posée chez nous, à l'heure où je parle, est vraiment tragique, et qu'il s'agit de vaincre ou de mourir.

« Mais comment se défendre, et comment reprendre les positions déjà perdues ? Tel est le problème angoissant qui se pose partout, là où l'on s'occupe encore de la patrie. »

M. de Marcère dit que l'on ne peut compter sur le jeu naturel des institutions politiques, qui sont entre les mains et à la discrétion de l'ennemi. Il appelle de ses vœux une constituante, mais une constituante demande, au préalable, un acte libérateur. « Cet acte libérateur, je l'appelle, dit M. de Marcère. Et, s'il est dans les vues de la Providence que la France soit sauvée, cet acte, le peuple le fera ! » Comment le peuple pourrait-il le faire ? Il n'y a vraiment d'issue à la situation qu'un coup de Providence. Ala prière de l'obtenir.

(Semaine religieuse de Cambrai.)

Bibliographie

— DIX-HUIT ANNÉES DE SCOLASTICAT ET DE RÉGENCE dans diverses maisons de la Compagnie de Jésus en France, en Angleterre et en Belgique, 1866-1884. Mémoires véridiques, par Jules Romette, Beau volume in-12 de 405 pages. Prix : 3 fr. contre mandat-poste à l'auteur, à La Croisière-Bollène (Vaucluse) France.

(Quelques appréciations)

« L'auteur raconte ce qu'il a vu ou fait au cours de sa vie d'études, de surveillance et de professorat pendant dix-huit ans ; et sachez qu'à la dernière page de ces Mémoires vivement écrits, on redit avec Lesdiguières : « *La Compagnie de Jésus mérite d'être aimée de tous les vrais Français.* »

« Ce qui se passe aujourd'hui n'est pas pour donner tort au connétable. » (*L'Enseignement chrétien.*)

« Mes impressions sur votre ouvrage, les voici simplement. L'auteur n'a voulu présenter qu'une photographie. Elle est merveilleusement réussie : c'est vrai, c'est vivant, c'est fortement accentué, et quand on a lu ces Mémoires on connaît parfaitement la vie de collège, et un peu celle des Jésuites. Professeurs et élèves trouvent là des conseils de direction, *des manières de faire* qui certainement leur seront utiles. » (*L'Auteur des Paillettes d'Or.*)

« C'est avec grand plaisir que j'ai lu vos Mémoires. Ce qui regarde notre vieil Iseure m'a particulièrement intéressé. Vous y retracez des portraits, vous y faites revivre des scènes qui ont bien du charme. » (*CRISON, vicaire gén., ancien élève.*)

« La
d'un ob
brossés ;
NARD, s

— En
in-12. P
rue de
neau, à

C'est
toire, da

Nous
lyser cet
utiles à

Nous
lecture o
battre u

L'œuv
morale c
psycholo

s'élève o
avec le r
les plus

dira poi

— L
de Genè
évêque d

(XLI-207
non, Par

Ces L
les étape

droite ve
nous moi

sincèrem
gique des

tous pas,
par la lu

prend au
prétation

matière d
personnel

les discut
dition et
ports. To

« La lecture de cet ouvrage m'a saisi : il est d'un écrivain et d'un observateur. Les portraits sont admirablement tracés et brossés ; les narrations pleines de couleur et de vie. » (E. BERNARD, *supérieur*, auteur de *Drames et Poésies*.)

— **Emilienne, Lettres d'une mère**, par J. CHARRUAU. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. Ancienne Maison Charles Douniol, 29, rue de Tournon, Paris ; et chez Pruneau & Kirouac, et Garneau, à Québec.

C'est l'héroïne elle-même qui nous raconte sa propre histoire, dans sa correspondance intime avec son amie d'enfance.

Nous regrettons que le défaut d'espace nous empêche d'analyser cet ouvrage ; car il est rempli de *choses* et de leçons bien utiles à méditer par tous les parents chrétiens.

Nous ne saurions leur conseiller avec trop d'instances la lecture d'un pareil ouvrage. Ils y verront comment sait combattre une mère pour sauver l'âme de ses enfants.

L'œuvre tout entière se recommande par la haute portée morale de l'ensemble et le charme des détails. On goûtera cette psychologie profonde et sûre, ce style simple et limpide, qui s'élève ou s'abaisse si naturellement avec le sujet, et peint avec le même bonheur les événements tragiques et les scènes les plus gracieuses. Le lecteur, j'en suis sûr, ne nous contredira point.

E.

— **LETTERS A UN PROTESTANT**, par l'abbé SNELL, du clergé de Genève, avec une préface de S. Em. le cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. 1 vol. in-12 (XLI-207 pages). Prix : 2 fr. Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris ; et chez Pruneau & Kirouac, et Garneau, à Québec.

Ces Lettres, au nombre de dix, seraient aussi bien intitulées les étapes de ma conversion ou l'itinéraire d'un protestant de la droite vers le catholicisme intégral, vers l'Eglise romaine. Elles nous montrent l'état d'âme calviniste de bonne foi qui cherche sincèrement la vérité, et constituent ainsi une étude psychologique destinée à avoir un grand retentissement, nous n'en doutons pas, dans la société genevoise. Tout Genevois n'attend-il pas *la lumière après les ténèbres* ? Et voici que M. Snell s'en prend aux problèmes de la révélation, de l'autorité, de l'interprétation de la Bible, du besoin de l'infaillibilité de l'Eglise en matière de doctrine et de mœurs, du libre examen, du sentiment personnel en fait d'exégèse, de l'insuffisance de l'individualisme, les discute avec le plus grand calme, et expose le rôle de la tradition et des conciles avec les bases inébranlables de leurs apports. Tout se suit et s'enchaîne dans la marche du catholicisme.

Tout est heurté, contradictoire, et anarchie chez les protestants de ce côté, il n'y a d'inaffabilité prétendue que chez les théologiens des Facultés, et alors ce privilège croule comme tous les autres. La Réforme de Luther et de Calvin, à Wittemberg et à Augsbourg, à Berlin comme à Londres et à Genève, repose sur le sable mouvant des hypothèses et ne doit ce qui lui reste de vitalité qu'à ce qui lui reste de catholicisme.

Après avoir parcouru ces Lettres d'un caractère éminemment doctrinal, tout protestant qui tient à vivre de la foi même que Jésus-Christ est venu apporter au monde, n'hésitera pas, écrit Mgr Perraud, à se ranger sous l'autorité tutélaire de l'Eglise que notre divin Sauveur a fondée et à laquelle il a promis une assistance qui la préservera de toute erreur dans sa mission.

Mgr LE MONNIER.

— UNE VIE D'ENFANT, dédiée aux premières communiantes, précédée des approbations de S. Em. le Cardinal LABOURÉ, de NN. SS. FALLIÈRES, GUÉRARD, JOURDAN DE LA PASSARDIÈRE, et d'une lettre de M. François COPPÉE, de l'Académie française. 1 vol. in-16 raisin, cadre bleu, 2 fr. *Librairie Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris.*

Sous ce titre, sont réunis les plus touchants souvenirs de la vie d'une délicieuse enfant, subitement rappelée à Dieu pendant la retraite de la première communion.

Nous ne pouvons mieux en dire le charme et la candeur qu'en détachant d'une lettre, que M. de la Borderie, membre de l'Institut, écrivit au père de cette enfant, les lignes suivantes : « Je vous remercie d'avoir bien voulu m'adresser la vie de votre chère petite sainte Cécile. Je l'ai lue avec entraînement, avec un charme constant et très vif causé par la vie, la fraîcheur, la vacuité du style et du récit. . . »

« Ce n'est point par compliment, c'est pour vous exprimer au vrai mon impression que je vous le dis très sincèrement : à mes yeux cet écrit est, au point de vue du fond et de la forme, un véritable petit chef-d'œuvre. . . »

Il est maintenant consacré aux premières communiantes, et nous souhaitons que toutes les mères, entrant dans le pieux sentiment de l'auteur, le remettent à leurs filles, afin que cette enfant bénie du Ciel devienne pour elles comme un bon ange et une amie.

E. V.